

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRÉNON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 26 Avril 1902.

Rêves Saguenéens

Il s'opère depuis quelques années, dans l'économie matérielle de notre région une transformation profonde, et pour peu que l'élan donné se soutienne, il ne restera bientôt plus qu'un lointain et légendaire souvenir de ce sombre pays trans-laurentien, réputé jadis—à tort sans doute—un lieu d'exil, de privations, presque de désolation et de mort. Il n'y a pas de nombreuses années encore, dans la bonne ville de Champlain, on considérait les habitants du Saguenay pour le moins comme des êtres étranges, à part ; et si un Québécois avait le courage d'entreprendre le voyage du Lac Saint-Jean, c'était presque un héros ; il s'en fallait peu qu'on ne le félicitât à son retour d'avoir eu la chance d'échapper à de nombreux dangers et de revenir d'un si lointain et si redoutable pays.

Nous nous rappelons très bien que, lorsque nous arrivâmes—le premier groupe d'étudiants saguenéens—à Québec, nos petits camarades ouvrirent de très grands yeux en apprenant que nous venions du Saguenay. Ils s'attendaient à voir tout autre chose que des enfants comme eux. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi, certes. Le Saguenay et le Lac Saint-Jean attirent ; tout le monde s'y jette. A la fin, on

nous regarde à peu près comme le commun des mortels, et on est persuadé que cette partie du pays a devant soi un avenir brillant. En effet la colonisation y marche à pas de géant ; l'agriculture y est florissante ; la fabrication du beurre et du fromage y appelle près d'un demi-million de pasteurs chaque année ; l'industrie s'implante partout ; des fabriques de pâte de bois se dressent au pied des chutes des principales rivières accessibles ; les moulins déjà en opération s'agrandissent ; les villages s'embellissent des améliorations les plus modernes ; on reconstruit en pierre les primitives églises en bois ; on parle de ports de mer, de navigation d'hiver, d'une voie ferrée transcontinentale avec un terminus sur un havre du Saguenay. Mille beaux rêves flottent dans l'imagination des plus calmes. Un souffle de progrès passe sur tout le "royaume de Saguenay."

Voilà qui est encourageant. Puisse notre bonne population conserver, dans tout ce mouvement, sa foi robuste, son attachement à l'Église, son respect et sa vénération pour son premier Pasteur et son clergé, qui ont tant contribué à sa prospérité présente ! Puisse aussi notre Séminaire voir sa condition financière s'améliorer de jour en jour ! Puisse-t-il enfin continuer son œuvre de formation d'une classe dirigeante bien instruite, fortement chrétienne, honnête et patriote. Alors le Saguenay sera un des boulevards de la religion catholique et de la nationalité canadienne-française. Puisque chacun y va de son rêve, voilà le nôtre. LIVIUS.

ANALYSE LITTÉRAIRE *

PERFECTION D'"ATHALIE"

Considérée au point de vue de la disposition des faits

"Le plan de ma pièce est fait, disait Racine, je n'ai plus qu'à l'écrire." Ce mot surprend toujours un peu. Il est cependant plein de sens ; mais on ne le comprend bien qu'après avoir examiné de près le plan d'une œuvre dramatique. Alors seulement on saisit le mérite d'un auteur qui

* Devoir fait en classe, dans un concours.

sa t disposer et enchaîner les faits. Rien n'est plus difficile.

Étudions Athalie à ce point de vue.

Un drame se partage en trois parties, dans chacune desquelles se rangent les faits qui composent l'action : exposition, nœud, dénouement.

Exposition. C'est le point le plus délicat, peut-être. Dès le début, l'auteur doit en effet, sans ennuyer et sans sortir des bornes du naturel et de l'imitation de la vie, faire connaître aux spectateurs le rôle et le caractère de principaux personnages, et leur mettre en mains tous les fils de l'action nécessaires à l'intelligence de la pièce. Pour y réussir il faut beaucoup d'art ; aussi est-ce l'écueil ordinaire des écrivains dramatiques.

Voyons comment Racine s'en acquitte.

Dès la première scène, le poète introduit un guerrier qui a servi avec éclat sous les rois de Juda, c'est Abner, il se révèle plein de foi, d'amour pour la religion, d'attachement pour la race de David, d'un caractère droit quoique timide et indécis. Grâce au dialogue plein d'intérêt qui s'engage entre lui et Joad, on connaît bientôt la haine d'Athalie contre la race de David, les sinistres desseins qu'elle médite contre le Dieu des Juifs et ses ministres ; on voit déjà la superbe et la cruauté de cette reine ambitieuse et impie ; son mauvais génie, Mathan, le prêtre apostat qui la pousse sans cesse dans la voie du mal, nous est révélé avec son caractère de basse méchanceté, sa fourberie, sa haine implacable contre Joad. Celui-ci se montre digne ministre de Jéhovah, plein d'une foi courageuse, intrépide, j'allais dire présomptueuse, si elle n'était appuyée sur la toute-puissance du Dieu qu'il sert. Puis dans la scène suivante, la foi de Josabeth tout aussi vive, mais plus timide, plus craintive, plus féminine, pour ainsi dire, forme un heureux contraste avec le caractère de Joad. Enfin le spectateur est informé de l'existence de Joas, dernier rejeton de la race de David et, grâce au récit de Josabeth, il s'intéresse déjà à sa cause.

Par une exposition pleine d'in-